

**INDIQUER LA PORTÉE EN ALLEMAND L2 :
une étude longitudinale de l'acquisition
des particules de portée ¹**

Christine DIMROTH
(Université Libre de Berlin)

Des lectures de l'allemand L₂ de deux apprenants polonais et d'un apprenant italien ont été analysés afin de montrer comment se développe l'intégration des particules de portée *auch* et *nur* dans des structures de plus en plus complexes. Les lectures élémentaires ont servi pour la recherche des précurseurs. Dans les lectures avancées, l'intégration des particules dans une syntaxe complexe a pu être révélée. Au-delà de quelques différences, il y a une certaine convergence dans le cours de l'acquisition : des constituants divers forment dans une progression régulière le focus de la structure préalable auquel se réfère la particule. La variation au niveau de l'ordre des mots (donc dans la grammaire de la portée) semble être plus limitée dans le cas de *nur*, particule qui est acquise facilement alors que *auch* pose plus de problèmes. A cet égard, on peut, malgré une certaine variabilité, observer à terme un développement vers la structure '[F] + V_{fin} + *auch*' dominante dans la langue cible.

Mots clés : portée, empan, focus, acquisition allemand L₂, italien L₁, polonais L₁.

1. Christine Dimroth – Hochstr. 13 – 13 357 BERLIN (ALLEMAGNE)
e-mail : dimroth@hotmail.com Les analyses sur lesquelles se base cet article ont été effectuées dans le cadre du projet « Gradpartikelerwerb » à la Freie Universität Berlin sous la direction de Prof. N. Dittmar. Le projet a été financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) entre 1995 et 1997.

1. INTRODUCTION

La présente étude traite du développement de ce que l'on pourrait appeler *la grammaire de la portée*² dans des lectures de l'allemand L₂ parlé par des adultes apprenant dans un milieu naturel. On appellera *portée* la partie d'une phrase à laquelle s'applique la signification d'un opérateur (par exemple, la négation ou des particules de portée comme *aussi*, *seulement*, *même*) inséré dans cette phrase. Par la suite, on va se limiter à des particules de portée dont le fonctionnement peut être à beaucoup d'égards considéré comme exemplaire pour une grammaire de la portée. La portée de telles particules peut aussi bien inclure la phrase entière que se limiter à une de ses parties. Puisque la signification de la phrase change en fonction de l'extension de la portée, tout locuteur est obligé d'indiquer la portée des opérateurs qu'il utilise, c'est-à-dire de marquer sur quelle partie de son énoncé la signification d'une particule de portée doit être appliquée. L'exemple (1) où la signification de *auch* (*aussi*) couvre le sujet (a), l'adverbe temporel (b) ou l'objet direct (c) respectivement, illustre ce phénomène :

- (1) Paul möchte heute den Louvre besuchen.
 « Paul voudrait aujourd'hui voir le Louvre »
 (a) Auch **Paul** möchte heute den Louvre besuchen.³
 (b) Paul möchte auch **heute** den Louvre besuchen.
 (c) Paul möchte heute auch den **Louvre** besuchen.

Nous voyons que la portée change en fonction de la position de la particule. L'intonation, c'est-à-dire le placement des accents principaux, peut également contribuer à l'indication de la portée. Face à (1 a-c) un apprenant pourrait par exemple déduire que la grammaire de la portée en allemand consiste en ces deux règles suivantes : la particule précède l'expression qui se trouve dans sa portée et cette expression porte un accent principal.

2. L'ÉTUDE

Nous analyserons dans cette étude le développement d'une grammaire de la portée dans des lectures de trois adultes (deux Polonais et une

2. Voir l'expression « the grammar of scope » dans Becker & Dietrich (1996).
 3. Les syllabes imprimées en gras sont censées porter un accent principale.

Italienne) apprenant l'allemand comme langue seconde dans un milieu naturel. Les données des deux apprenants polonais font partie de la banque de données du projet « P-MoLL »⁴ situé à l'Université Libre de Berlin. Dans ce projet, les productions linguistiques de 8 adultes polonais en allemand L₂ ont été recueillies pendant environ trois ans. Les premiers enregistrements ont été effectués peu de temps après l'arrivée des informateurs à Berlin, et par la suite, il y a eu un enregistrement toutes les six semaines. Le corpus consiste en 21 enregistrements par apprenant, répartis dans trois cycles d'observation. Les données proviennent de différents types de tâches verbales comme par exemple des *réécits personnels*, des *jeux de rôle*, des *réécits de film*, des *descriptions* et des *instructions*.

Pour la présente étude l'ensemble des occurrences des particules prototypiques *auch* et *nur* dans les corpus de deux apprenants polonais (JANKA et MARIAN) a été analysé. Dans les données de JANKA dont la compétence se développe lentement, un stade correspondant au lecte de base (voir Klein & Perdue, 1992) peut être observé pendant une longue période.

JANKA arrive à Berlin à l'âge de 20 ans. En Pologne, elle avait travaillé comme vendeuse après avoir fini le collège. Sa seule langue étrangère était le russe qu'elle avait appris à l'école – elle n'avait donc pas de connaissances de l'allemand au moment de son arrivée en Allemagne. A Berlin, elle partageait son appartement avec d'autres Polonais et avait généralement plus de contacts avec des Polonais qu'avec des Allemands. Le premier enregistrement a été effectué cinq mois après son arrivée. Pendant son séjour à Berlin, JANKA a gagné sa vie comme femme de ménage et serveuse dans une buvette.

L'apprenant MARIAN avance plus vite que JANKA et son lecte à la fin de la période d'observation est plus proche de la langue cible. Malgré sa formation d'ingénieur, MARIAN a travaillé comme menuisier la plupart du temps. Arrivé à Berlin à l'âge de 34 ans, il avait des connaissances du russe et de l'anglais. Le premier enregistrement a eu lieu 6 mois après son arrivée. MARIAN a gagné sa vie avec des travaux de peinture. Il habitait avec sa famille polonaise et n'avait que peu de contacts avec des Allemands.

4. Voir Dittmar *et al.* (1990).

Le corpus central des apprenants polonais a été élargi par les données d'une apprenante italienne ayant participé aux mêmes cycles d'enregistrements. L'apprenante italienne FRANCA est née à Bologne où elle a travaillé comme institutrice après le baccalauréat. Elle parlait l'anglais mais ne connaissait pas l'allemand quand elle est venue à Berlin. Le premier enregistrement a été effectué quatre mois après son arrivée. Pendant son séjour à Berlin, FRANCA a vécu avec un ami allemand. Elle a également suivi quelques cours d'allemand.

Dans cette étude nous considérons aussi une partie des données provenant d'un groupe de contrôle composé de quatre locuteurs natifs allemands ayant accompli les mêmes tâches verbales que les apprenants.

3. LE FONCTIONNEMENT DES PARTICULES DE PORTÉE

3.1. Leur intégration dans le discours

Dans l'introduction nous avons analysé une phrase isolée. En réalité nous avons affaire à des énoncés dans un contexte discursif spécifique et ce fait ajoute un autre aspect au fonctionnement de la portée. Indépendamment de l'existence d'une particule, chaque énoncé a en contexte une structure topique/focus. Une façon de découvrir le focus d'un énoncé est d'imaginer cet énoncé comme réponse à une question⁵. On peut à la suite varier cette question :

- (2) Wer möchte den Louvre besuchen ? - PAUL (möchte den Louvre besuchen).
« Qui voudrait visiter le Louvre ? - Paul (voudrait visiter le Louvre). »
Was möchte Paul besuchen ? Den Louvre (möchte Paul besuchen).
« Qu'est-ce que Paul voudrait visiter ? (Paul voudrait visiter) le Louvre. »

Pour des énoncés contenant des particules de portée additives comme *auch* (aussi) il est plus naturel de remplacer les pronoms interrogatifs de (2) par des énumérations d'expressions du même type :

5. Voir Klein & v. Stutterheim (1987).

- (3) Fritz und Karl möchten den Louvre besuchen. Auch PAUL möchte den Louvre besuchen.
« Fritz et Karl voudraient voir le Louvre. Paul aussi voudrait voir le Louvre. »
Paul möchte den Eiffelturm und Notre Dame sehen. Er möchte auch den Louvre besuchen.
« Paul voudrait voir la Tour Eiffel et Notre Dame. Il voudrait aussi voir le Louvre. »

Des particules de portée doivent obligatoirement porter sur le focus d'un énoncé en contexte. La grammaire de la portée interagit donc de manière spécifique avec la macrostructure du discours. Si les deux niveaux ne coïncident pas, c'est-à-dire si le focus d'un énoncé déterminé par le contexte se trouve à l'extérieur de la portée d'une particule comme *auch*, l'interprétation de cet énoncé est difficile ou impossible⁶ :

- (1) Paul möchte den Eiffelturm und Notre Dame sehen. *Auch PAUL möchte den Louvre besuchen.
« Paul voudrait voir la Tour Eiffel et Notre Dame ? Paul aussi voudrait voir le Louvre. »

Il est important de retenir que ce focus existe indépendamment de la particule, même si, par son placement, elle peut participer à l'identifier dans certains cas. Il y a donc une relation étroite entre la portée, la structure topique/focus et la structure syntaxique de l'énoncé dans lequel s'insère une particule de portée.

3.2. La signification de base des particules de portée *auch* et *nur*

Dans tout ce qui a été dit précédemment, *porter sur* veut dire *appliquer sa signification à*. Il faut donc se demander quelle est la signification de base des particules *auch* et *nur* qu'on va analyser par la suite. *Auch* est une particule *additive*. Elle établit un lien additif entre la signification de l'expression sur laquelle elle porte (le focus de l'énoncé) et des éléments que l'on pourrait dans le contexte substituer en quelque sorte au focus présent. Nous allons appeler l'ensemble de ces éléments *la gamme des*

6. Nous ne considérons ici que des cas simples, c'est-à-dire qu'on laisse de côté des phrases à plusieurs particules de portée et des occurrences de ce qu'on pourrait appeler un *focus ancien*.

possibles. Dans l'exemple (3) plus haut, Paul est l'expression focus sur laquelle porte la particule *auch*, Karl et Fritz sont des éléments de la gamme des possibles. La signification de *auch* peut donc être paraphrasée par : « le reste de la phrase est valable pour le focus et pour au moins un autre élément de la gamme des possibles ». La particule restrictive *nur* exclut d'autres éléments : dans ce cas le reste de la phrase est valable pour l'expression focus et pour aucun autre élément de la gamme des possibles. On pourrait donc continuer l'exemple (3) par une phrase comme :

- (5) Nein, nur Paul will den Louvre besuchen.
« Non, c'est seulement Paul qui veut voir le Louvre. »

Pour la production ou l'interprétation d'un énoncé qui contient une particule de portée, il est indispensable de savoir sur quelle partie d'un énoncé cette signification de base s'applique. Nous avons en quelque sorte deux options d'accès à ce problème : sachant que la particule porte sur le focus et que la structure topique/focus de l'énoncé dépend du contexte, nous pouvons découvrir le focus à l'aide de méthodes comme dans l'exemple (2). Réduisant la grammaire de la portée à des règles univoques (comme par exemple *la portée inclut toujours le prochain constituant à la droite de la particule et s'arrête là*), nous pouvons déduire la portée du placement de la particule. On verra plus tard que les apprenants se servent de manière assez productive de ces deux stratégies.

3.3. La portée en allemand

Un apprenant qui connaît les relations entre focus et portée de sa L1 est alors obligé de découvrir comment ces relations sont exprimées dans sa L2. Nous allons donc présenter brièvement les règles principales du fonctionnement des particules de portée en allemand. La particule de portée se situe de fait souvent directement devant l'expression de focus (soulignée dans les exemples) sur laquelle elle porte :

- (6) (a) Nur Hans trinkt Bier./ (b) Hans trinkt nur Bier.
« (a) Seul Hans boit de la bière./ (b) Hans boit seulement de la bière »
(c) Auch Hans trinkt Bier./ (d) Hans trinkt auch Bier.
« (c) Hans aussi boit de la bière./ (d) Hans boit aussi de la bière »

Mais il n'est pas toujours vrai que les particules en question portent sur l'ensemble du constituant. La portée effective d'une particule peut être plus restreinte que sa portée potentielle ou maximale si le focus de l'énoncé est plus restreint :

- (7) (a) nur drei Bier/ (b) nur DREI Bier/ (c) nur drei BIER
« (a) seulement trois bières... »
(d) auch drei Bier/ (e) auch DREI Bier/ (f) auch drei BIER
« (d) trois bières aussi... »

Par la suite, nous allons appeler *empan* la portée maximale d'une particule. En (7b, c, e, f), l'*empan* est plus large que la portée, car le focus peut être très réduit dans un certain contexte. Du côté de l'expression linguistique, ce n'est que l'intonation qui nous aide à interpréter ces exemples. C'est en fait l'*empan* de la particule qui dépend uniquement de son placement. La *grammaire de l'empan* serait donc un ensemble de règles qui, pour chaque position admise d'une particule dans une phrase, décrivent la portée maximale de cette particule. La *grammaire de la portée* décrit la situation concrète dans la phrase en question : elle tient compte de l'interaction avec la structure topique/focus dérivée du contexte et indique concrètement sur quelle partie de l'énoncé la signification de la particule est appliquée.

Considérons maintenant l'exemple suivant :

- (8) (a) *Hans trinkt nur Bier.
« (a) Hans boit seulement de la bière »
(b) Hans trinkt AUCH Bier.
« (b) Hans boit aussi de la bière »

Nous avons affaire à une structure qui n'est pas possible avec *nur* et très courante avec *auch*. Dans (8b) la particule *auch* se trouve à distance du focus de l'énoncé sur lequel elle porte. La portée de *auch* va dans ce cas à gauche en sautant un élément. Si l'on compare (8b) à (6d), on voit que cette position est ambiguë : les deux phrases se ressemblent, sauf qu'en (8b) on a imaginé un contexte différent et, en fonction de ce contexte, un focus différent sur lequel porte la particule. Si *auch* se situe en position postverbale, toute la phrase se trouve dans son *empan*. Autrement dit : quel que soit le focus de cet énoncé, la particule *auch* peut se trouver en position postverbale.

Pour interpréter des cas ambigus, il faut donc des moyens spécifiques qui marquent quelle partie est effectivement affectée par la signification de la particule. En allemand standard cela est réglé de la façon suivante : lors d'un placement à distance, c'est-à-dire si le focus topicalisé et la particule correspondante se trouvent séparés par le verbe, la particule *auch* doit porter un accent principal. C'est donc l'accentuation qui délimite dans ce cas l'empan large. La signification du contraste accentuation vs non-accentuation de la particule est donc : « cherche le focus à gauche du verbe ».

4. QUELQUES RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES

Dans tous les exemples qui suivent, le marquage du terme focus par des crochets est surtout le résultat d'une analyse du contexte. Cela suit de la perspective analytique qu'on est obligé d'adopter. Comme nous l'avons vu dans la discussion des exemples (6d) et (8b), l'empan d'une particule n'est souvent pas ouvertement visible. Pour décrire sa portée exacte il faut connaître le focus de l'énoncé. Et même dans des cas plus simples comme (6a, b, c), où l'empan n'est pas plus large que la portée, on ne peut pas a priori exclure d'autres éléments : si l'on ne connaît pas la grammaire de la portée qu'un apprenant applique à un moment donné, tous les éléments doivent être considérés comme des foci potentiels⁷.

L'analyse auditive de l'intonation ne soutient pas toujours l'analyse contextuelle : surtout dans les variétés de débutants, nous avons souvent affaire à beaucoup de pauses et à plusieurs accents principaux pratiquement égaux, même dans des énoncés très courts. Dans ce qui suit on se basera donc essentiellement sur l'analyse contextuelle pourvu que l'intonation n'en contredise pas les résultats. Concernant l'accentuation de la particule *auch* même, qui joue un rôle dans la réduction de l'empan, on peut, au moins dans les lectures d'apprenants plus avancés, assez bien distinguer les particules accentuées de celles qui ne le sont pas.

7. Voir Dimroth & Dittmar (à paraître) pour l'exemplification de ce procédé en détail.

5. L'ACQUISITION DES PARTICULES DE PORTÉE

Le problème acquisitionnel qui se pose à un apprenant qui connaît l'interaction entre la macrostructure du discours (structure topique/focus des énoncés) et la portée des particules de son L1 consiste à découvrir des moyens d'expression spécifiques de sa L2 pour en tenir compte. Et puisque la structure syntaxique des énoncés en L2 devient de plus en plus complexe au cours de l'acquisition (et offre par conséquent des options pour une structure topique/focus plus raffinée), sa grammaire de la portée doit changer constamment.

5.1. L'acquisition de *nur*

Le tableau suivant montre la répartition de la totalité des occurrences de *nur* dans les trois corpus analysés.

Tableau 1 : occurrences de *nur*

	totalité des occurrences	première occurrence
JANKA	52	21 ^e mois
MARIAN	141	13 ^e mois
FRANCA	59	3 ^e mois

L'acquisition de la grammaire de la portée se développe de manière assez uniforme dans le cas de *nur*. En une formule brève on pourrait dire que ce que font les apprenants correspond à l'organisation de la langue cible. Mais, dès que leurs énoncés deviennent plus complexes, ils n'exploitent pas toutes les possibilités qu'offre la langue cible. Qui plus est, la sémantique de *nur* joue un rôle intéressant dans l'acquisition de cette particule. Sa signification de base est en quelque sorte élargie pour couvrir d'autres fonctions.

À quelques exceptions près, *nur* apparaît, dans tous les stades acquisitionnels des apprenants considérés dans cette étude, directement devant l'expression-focus de l'énoncé. Sa portée inclut le constituant à sa droite et s'arrête là. Indépendamment de la complexité de l'énoncé, on se trouve donc face à un type de structure comme '*nur* [F]', où le constituant focus peut être un syntagme nominal, un syntagme prépositionnel ou un quantifieur.

Les premières occurrences de *nur* se trouvent typiquement dans des énoncés simples composés uniquement de la particule et du focus. Voici par exemple la toute première occurrence de *nur* dans les trois corpus analysés :

- (9) nur straße (JANKA : 21) ⁸
« seulement rue »
(10) nur eine freundin (MARIAN : 13)
« seulement une amie »
(11) nur deutsche (FRANCA : 3)
« seulement allemands »

Malgré le fait que la fréquence de ces structures elliptiques (qui d'ailleurs apparaissent également avec la particule additive *auch*) décroît au cours de l'acquisition, on en trouve des exemples chez tous les apprenants analysés jusqu'au troisième cycle d'observation.

La structure '*nur* [F]' apparaît également dans des énoncés plus complexes. Dans un premier temps, les structures nominales sont élargies. L'ordre des mots, différent en (12) et (13), montre que la particule *nur* se trouve directement devant le terme focus et cela indépendamment de la position de ce terme dans l'ensemble de l'énoncé :

- (12) nur deutsche gut (MARIAN : 17)
« seulement allemands bien »
(13) deutsche nur feministisch (MARIAN : 24) ⁹
« allemand (e) s seulement féministes »

Il s'agit donc d'une structure de base comme '*deutsche gut*' ou '*deutsche feministisch*' dont l'ordre des mots ne change pas en fonction du focus. Une position de '*nur* [F]' en tête d'énoncé comme en (12) est

8. Le chiffre donnée derrière le nom de l'apprenant indique combien de mois l'apprenant a passé en Allemagne au moment de la production de l'énoncé en question.
9. On rappelle que l'identification du focus résulte d'une analyse du contexte. (13) aurait pu être analysé de la manière suivante : [*deutsche*] *nur feministisch* dans un contexte où la gamme des possibles contient d'autres nationalités. Dans le contexte présent ce sont par contre les attitudes des Allemandes qui sont discutés et constituent par là les éléments de la gamme des possibles.

apparemment évitée dans les lectures plus avancées des apprenants polonais et des locuteurs natifs allemands. Considérons d'abord des énoncés qui comportent des constructions verbales. On trouve la structure suivante ('X V *nur* [F]') chez tous les apprenants analysés :

- (14) sie haben nur arbeitslosenhilfe (MARIAN : 15)
« ils ont seulement allocation de chômage »

Dans les données des apprenants polonais ainsi que dans un échantillon tiré des données de locuteurs natifs, une structure comme '*nur* [F] V X' n'est pas attestée. Dans le corpus de l'apprenante italienne FRANCA, par contre, la structure '*nur* [F]' se trouve jusqu'au 18^{ème} mois en tête d'énoncé, et donc devant le verbe :

- (15) nur feuerwehr haben so groß leiter (FRANCA : 14)
« seulement pompiers ont si grande échelle »

Vers la fin de la période d'observation, FRANCA montre même qu'elle maîtrise l'inversion V-sujet de l'allemand, ce qui lui permet de positionner le terme focus (indépendamment de sa fonction grammaticale) d'après des critères de la structure informationnelle du discours.

- (16) so bleibt nur die knoten (FRANCA : 32)
« ainsi reste seulement le nœud »

Dans la variété de FRANCA, la structure '*nur* [F]' en tête d'énoncé se trouve également dans des énoncés à verbe complexe (par exemple verbe modal et infinitif). Ces deux parties du verbe forment une *parenthèse verbale* (*Verbklammer*) en allemand standard : le verbe fléchi se trouve en deuxième position, la partie non-fléchie à la fin de la phrase (principale et déclarative). Avant l'acquisition de cette règle, les deux parties verbales forment typiquement un bloc :

- (17) nur die arbeitgeber muß bezahlen geld (FRANCA : 23)
« seulement l'employeur doit payer de l'argent »

Par l'acquisition des règles de la parenthèse verbale, une position moyenne (*Mittelfeld*) se crée entre les deux formes verbales. A partir de ce moment (troisième cycle d'observation), les variétés des apprenants FRANCA

et MARIAN se situent relativement près de la langue cible. La particule *nur* s'applique de plus en plus à des constituants focus qui se trouvent dans cette nouvelle position à l'intérieur de la parenthèse verbale :

- (18) ich will nur mit mutti bleiben (MARIAN : 26)
« je veux seulement avec maman rester »
- (19) wir haben nur italienisch gesprochen (FRANCA : 24)
« nous avons seulement italien parlé »

Dans le corpus de l'apprenante polonaise JANKA des structures à parenthèse verbale n'apparaissent pratiquement pas. Il y a quelques occurrences de « verbe modal/auxiliaire + infinitif/participe » mais les deux parties verbales restent solidaires. La structure '*nur* [F]' se trouve derrière ce bloc verbal :

- (20) ich muß machen nur feuer (JANKA : 24)
« je dois faire seulement du feu »

Des exemples faisant preuve d'une séparation du bloc verbal, c'est-à-dire d'un rapprochement vers l'ordre des mots de la langue cible, ne sont attestés que très rarement. Dans (21) il y a effectivement une espèce de position moyenne ; la structure '*nur* [F]' reste néanmoins en position finale. (22) est la seule occurrence de '*nur* [F]' à l'intérieur d'une parenthèse verbale.

- (21) möchte kontakt hat nur polnische leute (JANKA : 25)
« (il) voudrait contact avoir seulement (avec des) polonais »
- (22) türkische leute hat nur türkische kultur machen (JANKA : 25)
« les turcs ont seulement culture turque faire »

En résumé, on peut dire que les règles de la portée de la particule *nur* sont relativement simples et ne posent pas de grands problèmes pour l'acquisition. Contrairement au cas de la particule additive *auch*, la structure « particule – focus de l'énoncé » est invariable. L'empan de *nur* n'est jamais plus large que sa portée. L'intégration des unités '*nur* [F]' dans des énoncés de complexité progressive peut par contre poser des problèmes. L'acquisition de la parenthèse verbale, qui crée des options nouvelles pour le placement des particules de portée en allemand L2, a une influence particulière sur ce développement.

C'est au niveau de la signification de *nur* que quelques difficultés se manifestent au cours de l'acquisition. Dans les corpus des trois apprenants analysés des occurrences de *nur* dans la signification temporelle de *erst* ('pas avant') sont attestés.¹⁰

Dans les données des apprenants polonais on trouve, outre cela, le phénomène suivant : la particule *nur* a souvent à la fois la signification, mais également la fonction conjonctionnelle, de *sondern* (*mais*), qui exprime un contraste. L'allemand distingue entre *aber* (*mais*) et *sondern*. La négation ordinaire exclut l'élément dans sa portée de la validité de la phrase, tandis que *sondern* introduit un élément de substitution.

- (23) Nicht Paul hat das Bier getrunken, sondern Fritz.
« Ce n'est pas Paul qui a bu la bière, mais Fritz. »

Pendant les trois cycles d'observation aucun des informateurs analysés ne fournit d'occurrences de la forme *sondern*. Dans beaucoup de contextes, elle est remplacée par *aber*. Plus les termes mis en relation se ressemblent au niveau grammatical et s'opposent au niveau de la signification, plus les apprenants polonais ont tendance à remplacer la forme *sondern* (qu'ils ne maîtrisent pas) par *nur* :

- (24) ... nich braun nur gelb (JANKA : 24)
« ...ne pas brun seulement jaune »
- (25) nicht fliegen nicht fahren nur in die wasser (JANKA : 32)
« ne pas voler ne pas conduire seulement dans l'eau »
contexte : recherche du mot "bateau "
- (26) sie hat nich verloren nur (...) gewonnen (MARIAN : 17)
« elle n'a pas perdu seulement (...) gagné »

Les apprenants polonais connaissent, à cause de leur L1, la distinction entre *aber* (*ale*) et *sondern* (*tylko*). Mais ils font face à une difficulté supplémentaire quant à ce problème, car la particule de portée *nur* correspond à la même forme en polonais (*tylko*) que la conjonction *sondern*.

10. L'allemand distingue les deux cas suivants :
Ich kann *nur* um drei Uhr kommen
« Je ne peux venir qu'à trois heures, ni avant, ni après »
Ich kann *erst* um drei Uhr kommen
« Je ne peux pas venir avant trois heures, mais après je suis libre »

En plus, il existe bien des similarités sémantiques entre *nur* et *sondern*. Dans les deux cas, la validité de la proposition est restreinte à l'élément introduit par *nur* ou *sondern*. Pour utiliser *sondern*, la négation explicite d'un autre élément (qui est ainsi exclu du domaine de la validité) est obligatoire. Par contre dans le cas de *nur*, le locuteur peut soit laisser implicite des éléments exclus, soit les mentionner. Dans ce dernier cas, l'emploi de *nur* est également tributaire de l'emploi de la négation ordinaire.

Le tableau 2 montre les fréquences de *nur* dans la fonction de *sondern* au cours de l'acquisition chez l'apprenante JANKA d'après ses mois de séjour à Berlin. Sous NUR se trouvent les occurrences de la particule *nur* dont la signification correspond à la signification de base telle qu'elle est donnée supra en 3.2.

Tableau 2 : fonctionnement de *nur* chez JANKA

	21	22	23	24	25	26	29	32	33	34	51
NUR	2		1	7	4		1	8	5	3	
sondern				1	3	3		3			3

5.2. L'acquisition de *auch*

Le tableau 3 montre l'ensemble des occurrences de *auch* dans le corpus des trois apprenants analysés.

Tableau 3 : occurrences de *auch*

	totalité des occurrences	première occurrence
JANKA	83	21 ^e mois
MARIAN	250	5 ^e mois
FRANCA	138	3 ^e mois

Dominant également, au cours de la première phase acquisitionnelle de la particule additive *auch*, des structures nominales qui consistent uniquement en cette particule et le focus. Dans le cas de *auch*, on doit néanmoins constater une différence claire entre les apprenants polonais et l'apprenante italienne : il s'avère que l'ordre des mots de base chez les apprenants polonais est simplement inversé par rapport à ce que l'on avait vu

pour *nur* ('*nur* [F]' vs. '[F] *auch*'), l'apprenante italienne gardant la règle du positionnement de la particule « directement à gauche » également pour la particule *auch*.

On peut dès lors distinguer trois phases acquisitionnelles de *auch*. Ces phases ne correspondent pas forcément aux cycles d'observation qui ont été établis afin de structurer l'ensemble des enregistrements du corpus. Regardons quelques exemples tirés de la première phase (phase 1) :

- (27) in berlin auch (JANKA : 25)
« à berlin aussi »
- (28) für tiere auch (MARIAN : 21)
« pour des animaux aussi »
- (29) auch in italia (FRANCA : 4)
« aussi en italie »

L'intégration de la particule *auch* dans des énoncés qui contiennent des formes verbales permet plus de variation quant au placement de la particule par rapport à ce que nous avons vu dans le cas de *nur*. Les positions de *auch*, que les apprenants acquièrent successivement, dépendent étroitement de la position qu'occupe le constituant focus dans l'énoncé. Si le focus se trouve devant le verbe (fléchi), deux phases acquisitionnelles supplémentaires sont à distinguer : en phase 2, les apprenants polonais placent la particule comme dans les exemples (30) et (31) directement à droite du terme focus. L'apprenante italienne FRANCA, par contre, garde comme en (32) la règle du placement « adjacent + à gauche ».

- (30) diese mädchen auch haben keine geld (JANKA : 23)
« cette fille aussi avoir pas d'argent »
- (31) vater auch suchen arbeit (MARIAN : 10)
« père aussi chercher travail »
- (32) auch hund sind tier (FRANCA : 7)
« aussi chien sont animaux »

En phase 3 (que l'apprenant MARIAN atteint relativement tôt et les deux autres apprenantes assez tard), *auch*, en interaction avec l'expression de focus en position préverbale, se trouve en position postverbale (ordre de mots courant en allemand langue cible, comme nous l'avons vu supra en 3.3.) :

- (33) kind is auch polnische leut (JANKA : 25)
« enfant est aussi personne polonaise »
- (34) ich bin auch ausländer (MARIAN : 17)
« je suis aussi étranger »
- (35) das sollte auch in diese teile (FRANCA : 28)
« cela devrait aussi dans ces pièces »

Le tableau 4 montre de manière exemplaire pour l'apprenant MARIAN l'abandon de la position préverbale (particule adjacente au constituant focus) en faveur de la position postverbale (préférable en allemand standard) au cours de l'acquisition :

Tableau 4 : positions de *auch* chez MARIAN

	7	8	10	15	17	20	24	26	27	34	37
[F] <i>auch</i> V...	1		2								1
[F] V <i>auch</i> ...			1	1	1	1	3		1	1	

Dans la position postverbale, *auch* a un empan large et peut aussi bien interagir avec un focus à gauche du verbe (voir les exemples (33) - (35)) qu'avec un focus qui se trouve directement à droite de la particule. Tandis qu'un placement adjacent au terme focus (empan réduit) permet aux particules de portée de participer en quelque sorte au marquage du focus, le placement à distance (focus et particule séparés par le verbe) ne permettant pas d'identifier le focus à l'aide de moyens topologiques seulement. C'est ici que l'intonation est décisive : la particule accentuée porte sur l'expression préverbale, la particule non-accentuée exerce sa portée à sa droite.

Les apprenants acquièrent cette règle à différents degrés. Dans la majorité des cas, *auch* porte effectivement un accent principal. Mais pour la L2 de l'apprenant MARIAN surtout, la règle semble plutôt être : il faut mettre un accent sur *auch* quand la particule se trouve en position postverbale et ceci indépendamment de la position de l'expression focus avec laquelle elle interagit. Cela crée clairement des difficultés d'interprétation dès lors qu'il s'agit d'énoncés comme (36) où ce n'est que le contexte qui nous indique qu'il s'agit d'un focus postverbal et donc d'un placement adjacent de la particule :

- (36) ich möcht AUCH hotel (MARIAN : 17)
« je voudrais aussi hôtel »

MARIAN place la particule de portée à distance du terme focus, position si typique pour l'allemand, avant de disposer d'un autre moyen sûr pour indiquer la portée : le positionnement ne porte plus cette information et l'accentuation ne la porte pas encore. La majorité des occurrences dans cette période est effectivement difficile à interpréter.

Par analogie avec la description du processus d'acquisition de *nur*, nous allons maintenant souligner les changements que l'acquisition de la parenthèse verbale fait surgir. Verbe fléchi et non-fléchi forment d'abord un bloc, la structure '*auch* [F]' se trouvant à la fin de l'énoncé.

- (37) ich kann aurufen auch meine eltern (FRANCA : 11)
« je peux appeler aussi mes parents »
- (38) du mußt schreiben auch *it's* polen (MARIAN : 11)
« tu dois écrire aussi [*it's* pologne] »
- (39) diese mann muß hat auch charakter (JANKA : 24)
« cet homme doit avoir aussi un caractère »

Pour des énoncés avec parenthèse verbale élaborée (donc position moyenne), on doit de nouveau distinguer deux structures de focus différentes. Si le focus se trouve à gauche du verbe, la particule est placée en position postverbale et devrait porter un accent principal. La structure qui prédominait en phase 1 (voir les exemples (30)- (32)) n'apparaît plus à ce moment.

- (40) mann muß auch diese religion hat (JANKA : 24)
« mari doit aussi cette religion avoir »
- (41) ich will AUCH dreitausend bekommen (MARIAN : 15)
« je veux aussi trois mille recevoir »

La position postverbale de la particule est également attestée avec des constituants focus qui se trouvent dans la parenthèse. Concernant l'accentuation, ce qui a été dit pour les énoncés à verbe simple est également valable pour les parenthèses verbales.

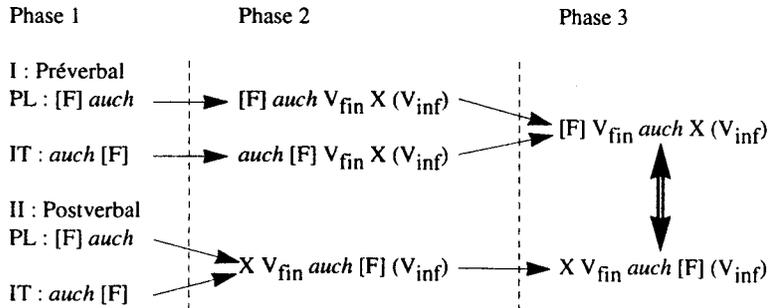
- (42) ich will AUCH ein auto bestellen (MARIAN : 17)
 « je veux aussi une voiture commander »
- (2) ich könnte auch alleine etwas machen (FRANCA : 34)
 « je pourrais aussi seule quelque chose faire »

À ce propos, certaines formes de topicalisation dans les données des apprenants avancés (FRANCA et MARIAN) sont particulièrement intéressantes. Tandis que FRANCA continue à utiliser la règle du placement 'adjacent et à gauche', MARIAN préfère une position à distance :

- (44) auch in italien viele sohne nicht denken die eltern (FRANCA : 9)
 « aussi en italie beaucoup de fils ne pensent pas aux parents »
- (45) über zukunft müssen wir auch denken (MARIAN : 24)
 « à l'avenir devons nous aussi penser »

Le schéma (figure 1) suivant résume le développement chez les apprenants polonais (PL) et italiens (IT) pour des structures à focus préverbal (I) et postverbal (II) :

Figure 1



Quant aux structures à focus postverbal (II), il n'y a plus de développement entre la phase 2 et la phase 3. Les apprenants se servent immédiatement des options et obligations de placement nouvellement créées par l'acquisition de la séparation des deux parties verbales. C'est que la grammaire de la portée de la langue cible ne prévoit pas de position à distance avec un terme focus postverbal. La phase 2 est par contre décisive lorsqu'il y a positionnement du terme focus en tête d'énoncé : dans ce cas

tous les apprenants analysés ont besoin d'un stade intermédiaire, dans lequel l'adjacence entre particule et terme focus est gardée. Ce n'est que dans une troisième phase que la position à distance, courante dans la langue cible, est acquise. Tant que la phase 3 n'est pas atteinte, l'ordre des mots dans des énoncés complexes reflète celui de la phase nominale du début de l'acquisition.

Si l'on compare les structures sous I) et II) dans leur phase finale (phase 3), il est facile de discerner qu'elles sont identiques quant à l'ordre des mots. C'est l'accentuation qui doit ici réduire l'empan de *auch* et indiquer ainsi sur quelle partie de l'énoncé la signification de la particule doit s'appliquer.

5.3. Les précurseurs

Le lecte de l'apprenante JANKA se prête de façon particulière à la recherche des précurseurs des particules de portée, car cette apprenante n'acquiert *auch* et *nur* qu'au 21^{ème} mois de son séjour à Berlin. Pour la comparabilité des données, le fait que le contenu des discours soit connu et semblable pour tous les informateurs est souvent indispensable. Des contextes comparables ont un avantage supplémentaire quant à la recherche des précurseurs. Il y a par exemple, dans un des récits de film analysés, une scène qui incite et les locuteurs natifs et les apprenants ayant déjà acquis la particule, à utiliser *auch*. Il s'agit d'une scène du film "Les Temps Modernes", dans laquelle le protagoniste se fait arrêter par la police. Il est mis dans un fourgon cellulaire dans lequel se trouvent déjà quelques autres personnes. Par la suite on voit une jeune fille que le spectateur connaît déjà d'une scène précédente. Cette jeune fille se fait également - *auch* - arrêter et se retrouve avec les autres dans le fourgon cellulaire. Le fait qu'il y ait déjà quelques personnes dans le fourgon au moment de l'arrestation de Charlot n'est pas important pour le déroulement de l'action et n'est pas rapporté par tous les informateurs.

Les exemples (46) et (47) sont des extraits des récits du film réalisés par des locuteurs natifs allemands. La macrostructure du contenu est toujours identique : *auch* établit une relation additive entre le focus de la deuxième partie de l'énoncé qui se trouve dans sa portée *das mädchen* (« la jeune fille »), *sie* (« elle »), *die frau* (« la dame »), et Charlot qui est explicitement nommé comme un élément de la gamme des possibles.

- (46) (CHRISTA)
 i : (charlie chaplin) wird also abgeführt kommt in so-n polizeiwagen (h)
 « (charlot) est alors emmené rentre dans un fourgon cellulaire »
 und wenig später + wird das mädchen **auch** da reingeladen
 « et un peu plus tard est la fille aussi là mise »
- (47) (MARTIN)
 i : und dann (h) stecken se ihn also äh : : + I + wieder in/in gefängniswagen +
 « et ensuite ils le mettent alors de nouveau dans le fourgon cellulaire »
 (...) da wird sie + **auch** aufgegriffen auf dieser strecke
 « (...) en ce moment elle est aussi prise durant ce trajet »
 und mit in den wagen + gesteckt
 « et avec (lui) dans le fourgon mise »

L'exemple (48) est tiré des données de l'apprenant MARIAN. La structure (troisième cycle d'observation) correspond exactement à celle des locuteurs natifs : un lien additif entre la fille et Charlot est établi, les autres occupants du fourgon cellulaire ne sont pas mentionnés.

- (48) (MARIAN : 33)
 i : sie haben ihn in diese + polizeiwagen + mitgenommen
 « ils l'ont emmené dans ce fourgon cellulaire »
 e : hm mh
 i : u : : nd (so) ja + nach paar minuten (...)
 « et oui après quelques minutes (...) »
 sie haben **auch** : n/+ das mädchen reingesteckt
 « ils ont mise aussi la fille dedans »

L'extrait sous (49) montre comment l'apprenante JANKA rend compte de cette scène pendant le premier cycle d'observation, c'est-à-dire avant l'acquisition des particules de portée :

- (49) (JANKA : 10)
 1 i : chaplin und eh **nich eine** chaplin
 « charlot et ne pas une charlot »
 2 und eh zwa/eh vier fünf sechs eh leute das auto
 « et (...) quatre cinq six personnes la voiture »
 3 und eh das frau + weg das auto
 « et la dame dans la voiture »

- 4 e : aha **auch**
 « ah aussi »
 5 i : und chaplin auto das da/eh frau und leute vier fünf
 « et charlot voiture (...) dame et personnes quatre cinq »

JANKA emploie le connecteur *und* (*et*) afin d'exprimer la relation additive entre « cinq six personnes », Charlot et la dame. L'intervieweur rend cette même relation à l'aide de la particule *auch* qu'il propose en ligne 4 à l'apprenante. Cet essai d'assurer la compréhension manque son effet sur JANKA, qui répète son énumération en ligne 5. Avant l'acquisition de *auch*, l'apprenante exprime la signification de base de cette particule par l'énumération du focus de l'énoncé et des éléments de la gamme des possibles. Pour établir ce lien, l'apprenante se sert du connecteur *und* qui fonctionne donc ici comme une espèce de précurseur de la particule *auch*. Cela est facile à concevoir si l'on considère que *und* est un connecteur additif qui est couramment combiné avec *auch* en allemand ('*und auch* [F]'). En ligne 5, *und* précède même le premier élément de l'énumération. Cela n'est pas possible en allemand standard mais évoque des structures comme '*i... i...*' en polonais (*et...et...*, en français).

La signification de la particule additive *auch* peut donc être exprimée par le mécanisme ici utilisé par JANKA : il suffit de rendre explicites les éléments de la gamme des possibles et d'établir, par exemple à l'aide d'un connecteur comme *und*, un lien additif entre eux.

Cela semble également possible pour la particule restrictive *nur*, sauf que l'on devrait s'attendre dans ce cas à une énumération des éléments exclus, c'est-à-dire des éléments de la gamme des possibles pour lesquels le reste de la phrase n'est pas valable (d'où la négation). Voir par exemple :

- (50) [X] aber nicht Y et Z ([X] mais ni pas Y et Z)

au lieu de

- (51) nur [X] (*seulement* [X])

Dans l'exemple (49) (ligne 1) l'apprenante a un problème particulier. Ce n'est pas la signification de *nur* qu'elle essaie de faire passer, mais celle

de la combinaison 'négation (*nicht*) + *nur*' (non seulement). Cette construction, où *nur* se trouve dans la portée de la négation¹¹ est courante en allemand (« Ce n'est pas le cas que seulement X est vrai »). Il est clair qu'une solution comme (50) n'est pas possible dans ces cas. JANKA choisit *eine* (« une ») comme précurseur lexical de la particule restrictive *nur*. Tenant compte de réflexions étymologiques, la solution choisie par l'apprenante paraît d'autant plus logique : « Exclusive particles typically derive from the numeral 'one'. » (König, 1991 : 166). Des traces de ce développement se voient effectivement dans d'autres particules de portée restrictives en allemand, par exemple *einzig*, *allein* et *erst*.

6. DISCUSSION

Des lectures de l'allemand L2 de deux apprenants polonais et d'un apprenant italien ont été analysés afin de montrer comment se développe l'intégration des particules de portée *auch* et *nur* dans des structures de plus en plus complexes. Les lectures élémentaires (JANKA) ont servi pour la recherche des précurseurs. Dans les lectures avancées (FRANCA et MARIAN) l'intégration des particules dans une syntaxe complexe a pu être retrouvée. Au-delà de quelques différences, il y a une certaine convergence dans le cours de l'acquisition : des constituants divers forment dans une progression régulière le focus de la structure préalable auquel se réfère la particule. La variation au niveau de l'ordre des mots (donc dans la grammaire de la portée) semble être plus limitée dans le cas de *nur*, particule qui est acquise facilement alors qu'*auch* pose plus de problèmes. À cet égard, on peut bien observer à terme un développement vers la structure '[F] + V_{fin} + *auch*' dominante dans la langue cible, mais il est frappant que les structures adjacentes '*auch* + [F] + V_{fin}' ou '[F] + *auch* + V_{fin}' restent fréquentes dans les données.

À la recherche des explications pour les différences individuelles dans l'acquisition de *auch* et *nur*, on est tenté de considérer des différences concernant l'utilisation des particules de portée dans les langues sources. À la différence du polonais, la tendance des particules de portée italiennes à se placer en position adjacente et à gauche a probablement une influence sur le

11. Voir Becker & Dietrich (1996) concernant la combinaison de différents opérateurs, comme par exemple la négation et les particules de portée.

cours de l'acquisition. Cela est particulièrement évident dans la première phase de l'acquisition de la particule *auch*. Tandis que FRANCA place *auch* dans une position adjacente et à gauche du focus, les apprenants polonais JANKA et MARIAN choisissent un ordre de base inversé et gardent ce même ordre dans une phase intermédiaire, et également dans des énoncés complexes avec le terme focus en tête d'énoncé.

Mais le nombre des apprenants analysés dans cette étude n'est pas suffisant pour pouvoir expliquer toute la variation observée. Il n'y a pas seulement variation entre les apprenants mais également variation entre les différents stades acquisitionnels. La grammaire de la portée change au cours de l'acquisition car elle interagit avec la complexité syntaxique des énoncés et avec la macrostructure du discours. Il y a des phases où les particules de portée sont placées dans des positions absolument impossibles par rapport à la langue cible, et d'autres phases, où elles se trouvent à un endroit (ou avec une accentuation) théoriquement possible en langue cible, mais exclu en contexte, en interaction avec un certain focus.

La grande majorité des occurrences est néanmoins tout à fait compréhensible. Cela semble être dû au fait que le focus dépend du contexte. Le focus est donc inférable, et la particule porte sur le focus : c'est ce que la grammaire de la portée exprime indépendamment de la forme concrète de ses règles qui, avec l'acquisition des syntagmes de plus en plus complexes, s'adaptent à la langue cible à travers les différents stades acquisitionnels.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BECKER, A. et DIETRICH, R. (1996). « The acquisition of scope in German ». *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 104 : 115-141.
- DIMROTH, C. et DITTMAR, N. (à paraître). « Auf der Suche nach Steuerungsfaktoren für den Erwerb von Fokuspartikeln : Längsschnittbeobachtungen am Beispiel polnischer und italienischer Lerner des Deutsche ». In H. Wegener (éd.), *Beiträge zum Kolloquium DaZ-Erwerb*. Juin 1996, Université de Potsdam (édition « Language Development »).
- DIMROTH, C. et KLEIN, W. (1996). « Fokuspartikeln in Lernervarietäten. Ein Analyserahmen und einige Beispiele ». *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 104 : 73-113.

- DITTMAR, N., REICH, A., SCHUMACHER, M., SKIBA, R., TERBORG, H. (1990). « Die Erlernung modaler Konzepte des Deutschen durch erwachsene polnische Migranten. Eine empirische Längsschnittstudie ». *Informationen Deutsch als Fremdsprache*. Vol. 2, 17 : 125-172.
- KLEIN, W. et PERDUE, C. (1992). *Utterance Structure*. Amsterdam : John Benjamins.
- KLEIN, W. et von STUTTERHEIM, C. (1987). « Quaestio und Referentielle Bewegung in Erzählungen ». *Linguistische Berichte* 109 : 163-183.
- KÖNIG, E. (1991). *The meaning of focus particles : a comparative perspective*. London : Routledge.
- WATOREK, M. et PERDUE, C. (à paraître). « Focus and focus particles : observations from learner and native speaker production ».